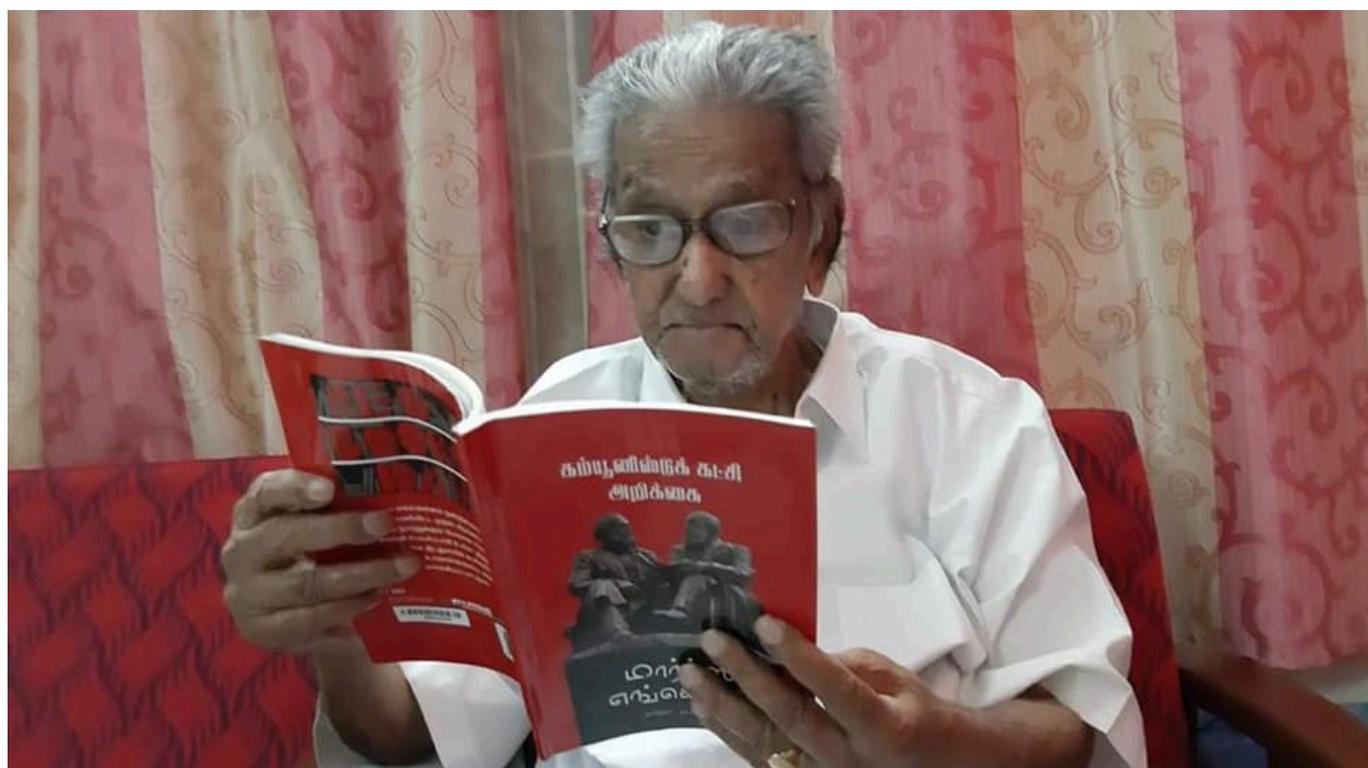


Montrez-moi les mots qui réorganiseront le monde, ou sinon gardez le silence : La neuvième lettre d'information (2020).



N. Sankaraiah lit le *Manifeste communiste* en tamoul, Chennai, Inde, 20 février 2020

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

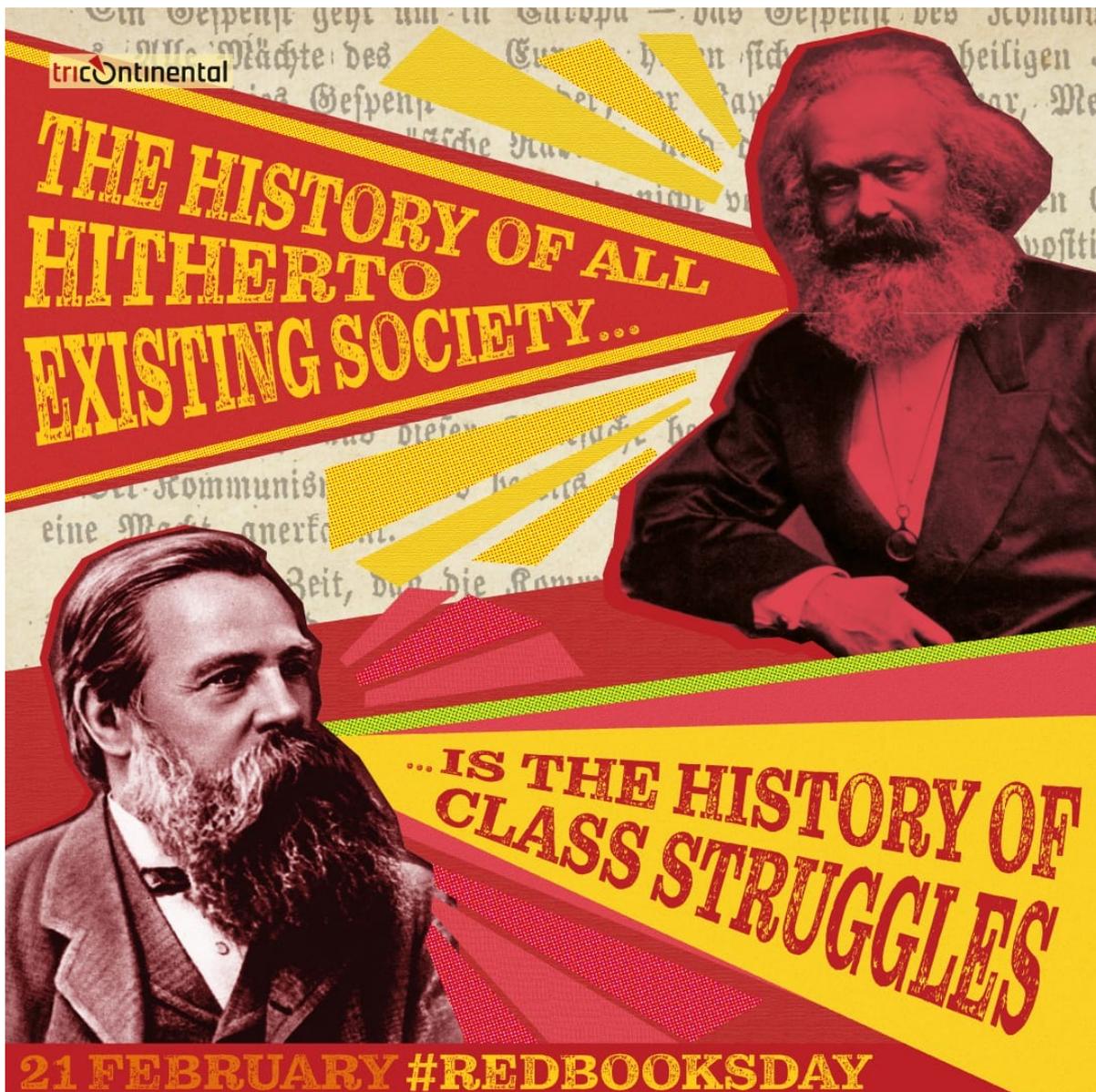
La veille de la Journée des livres rouges, le 21 février 2020, dans l'État indien du Tamil Nadu, N. Sankaraiah – l'un des trente-deux fondateurs du Parti communiste de l'Inde (marxiste) – a lu la nouvelle traduction en tamoul du *Manifeste communiste* de M. Sivalingam. Le camarade Sankaraiah, âgé de 98 ans, a déclaré qu'il avait lu le Manifeste pour la première fois à l'âge de 18 ans. Au fil des ans, il y revient car chaque fois qu'il le lit, la prose de brasure lui apprend quelque chose de nouveau. Et quelque chose qui – malheureusement – semble sans âge.

Vers la fin du Manifeste, Marx et Engels dressent un plan provisoire en dix points qui devrait avoir un sens

pour toute personne décente. Cette liste a été rédigée en 1848, et pourtant elle semble non seulement contemporaine mais nécessaire. Elle s'ouvre sur la demande d'abolition de l'idée de propriété privée sur la terre – une demande qui fait rage aujourd'hui au Brésil, où il y a un **debat** sur une réforme agraire, et une demande qui se fait pressante en Afrique du Sud, où le **debat** a repris en 2018 sur l'expropriation des terres sans compensation pour remédier aux torts historiques causés par la dépossession généralisée (les propositions du législateur sont attendues en mars 2020). Il y a des demandes d'imposition progressive et d'abolition du droit de succession, deux mesures socialistes pour recycler les surplus et empêcher la concentration absolument obscène des richesses. La **demande** d'augmentation de la richesse et de l'impôt sur les sociétés a été mise sur la table aux États-Unis, où le chef de file du Parti démocrate, Bernie Sanders, a déclaré que l'inégalité des richesses corrompt la démocratie. Le professeur Jayati Ghosh, de l'université Jawaharlal Nehru de New Delhi, **écrit** que le secret financier mondial doit cesser afin que nous puissions avoir un meilleur audit des richesses cachées par les super-riches et les multinationales.

Enfin, en passant outre une série de demandes fascinantes sur l'industrie et l'agriculture, Marx et Engels proposent ce qui est devenu une croyance courante, à savoir « l'éducation gratuite pour tous les enfants dans les écoles publiques ». Selon les **Nations Unies**, plus de 50% des jeunes dans la moitié des pays du monde n'ont pas pu terminer le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, tandis que 50% des enfants les plus pauvres n'ont pas terminé l'école primaire. L'UNESCO a **suggéré** qu'une bonne mesure pour le financement de l'éducation serait de 6 % du produit intérieur brut. Seul un quart des États du monde atteignent cette faible limite, et beaucoup ne dépensent pas plus de 3 % du PIB.

Cent soixante-douze ans plus tard, le programme squelettique du Manifeste communiste est toujours bien vivant.



Il n'est donc pas étonnant que, malgré la chute de l'URSS et les calomnies accumulées sur le marxisme et le communisme, l'attrait de l'horizon socialiste et communiste demeure. Qu'il faille ajouter le mot « démocratique » avant le mot « socialiste » ou éviter complètement le mot « communiste », le fait est que les conditions actuelles – où il y a une grande richesse, mais une immense inégalité sociale – sont très décevantes. L'affaiblissement du capitalisme et ses solutions à ses propres crises ont conduit des milliards de personnes – même en Occident – à rompre avec le consensus capitaliste. L'année dernière, un sondage **Gallup** a montré que 43 % des habitants des États-Unis pensent que le socialisme serait bon pour leur pays. C'est ce qui a donné de l'élan à la candidature de Bernie Sanders à la présidence des États-Unis.

Nous n'avons pas besoin d'un sondage Gallup pour prédire que la Journée du livre rouge serait une bonne chose. De la Corée du Sud au Venezuela, 30 000 personnes se sont rendues dans des lieux publics pour lire le Manifeste dans leur propre langue. Au Tamil Nadu (Inde), qui était l'épicentre de la Journée du livre rouge, au moins dix mille personnes ont participé, que ce soit dans les écoles ou en public, dans les ruelles des villages ou dans les salles des syndicats. En Afrique du Sud, le Manifeste a été lu au Sesotho, tandis qu'au Brésil, il a été lu dans les colonies et les écoles du Mouvement des travailleurs sans terre (MST) et au Népal, il a été lu

dans les rues et dans les bureaux des syndicats de paysans. De nombreuses personnes ont lu le Manifeste pour la première fois, tandis que d'autres – comme le camarade Sankaraiah – y sont retournées pour trouver de l'inspiration et de la théorie.







En mai 1991, alors que l'URSS commençait à se dissoudre, le dramaturge Tony Kushner a présenté son magnifique spectacle *Angels in America*. La deuxième partie du spectacle s'appelle *Perestroika*, le mot russe pour « restructuration » qui a convulsé dans la destruction de l'URSS. La pièce s'ouvre à la Chambre des députés du Kremlin en janvier 1986. Aleksii Antedilluvianovich Prelapsarianov, le plus vieux bolchevique du monde, s'exprime. Il raconte à ses camarades que lorsqu'il était jeune, il était ému par « une belle théorie, aussi audacieuse, aussi grande, aussi complète que la construction », à savoir le marxisme. Qu'avez-vous à offrir maintenant », demande-t-il aux « enfants de cette théorie ». Qu'avez-vous à offrir à sa place ? Des incitations du marché ? Des cheeseburgers américains ? Un capitalisme de fortune de Boukharine édulcoré et provisoire ! Les NEPmen ! Enfants pygmées d'une race gigantesque ! ». Il fait référence à Nikolaï Boukharine et à la Nouvelle Politique Economique en URSS qui s'est déroulée de 1922 à 1928, au cours de laquelle une économie mixte s'est développée en URSS.

Boukharine pouvait au moins défendre intellectuellement la Nouvelle Politique Economique ; quels arguments peut-on faire valoir en faveur du monde post-soviétique ? Si le serpent perd sa peau avant qu'une nouvelle peau ne soit prête », disait le vieux bolchevique, « nu, il sera dans le monde, en proie aux forces du chaos ; sans sa peau, il sera démantelé, perdra sa cohérence et mourra. Avez-vous, mes petits serpents, une nouvelle peau ? Sans une nouvelle peau, les citoyens post-soviétiques ont vu leurs revenus s'effondrer, leur santé se détériorer et leur bien-être général diminuer. Les lumières brillantes des fast-foods et des méga-centres commerciaux sont entrées dans leur société, mais avec elles sont venues les indignités de la mauvaise santé et de la pauvreté, avec une aliénation et un malaise social profondément enracinés.



Geily Korzhev, *Mutants*, 1990-93

Le vieux bolchevik, comme le camarade Sankaraiah, s'attache à une théorie de la vie qui place les humains avant le profit et la sensibilité avant la cupidité. La philosophie du capitalisme suggère que le palais psychosocial peut être réduit à la cupidité ou, dans un langage plus scientifique, à la maximisation du profit ; la gamme émotionnelle de l'homme d'affaires définit les contours du comportement humain. Mais les êtres humains sont faits de plus que de cupidité, puisque nous aimons, nous pensons, nous considérons et – par-dessus tout – nous nous soucions. Nous avons une grande capacité d'empathie et de sympathie. Pour donner un exemple de la misérable philosophie du capitalisme : pour augmenter les profits, les politiciens bourgeois s'orientent vers des régimes d'austérité qui réduisent les dépenses publiques pour les besoins humains (soins de santé, soins aux personnes âgées, garde d'enfants, éducation). En raison du patriarcat, les femmes dans les familles supportent souvent l'immense poids d'être les premières à s'occuper des familles, des enfants et des personnes âgées. Selon l'Organisation internationale du travail, les femmes et les filles effectuent chaque année **12.5 milliards** d'heures de travail non rémunéré chez les enfants ; d'après les calculs d'Oxfam, cela représenterait environ **10.8 billions** de dollars par an, mais il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'un travail non

rémunéré, un travail effectué non pas par cupidité, mais par souci d'attention et en raison des impératifs du patriarcat. Ce travail non rémunéré des femmes et des filles est – en soi – trois fois plus important que celui de l'industrie technologique mondiale, et pourtant – en raison de l'idée que le profit est Dieu – l'industrie technologique est considérée comme plus importante que le secteur des soins non rémunérés. C'est l'abomination flairée par le vieux bolchevique. Il savait que l'abandon de la « belle théorie » conduirait à cette ruelle de désolation.



Tôt le matin du 23 janvier 2020, Asela de Los Santos Tamayo est décédée à l'âge de 90 ans. Pour chacune de ses années, Asela – comme tout le monde l'appelait – est restée engagée dans la Révolution cubaine. Depuis ses années d'activisme étudiant à l'Université d'Oriente, Asela a développé une compréhension claire de la « belle théorie » qui l'a amenée à participer au Mouvement du 26 juillet et finalement à une action armée à Santiago en novembre 1956 pour distraire les autorités pendant que Fidel Castro et son petit groupe de guérilleros pouvaient débarquer la Granma et commencer leur insurrection. Avec Celia Sánchez et Vilma

Espín, Asela a aidé à transporter des combattants dans la Sierra Maestra pour renforcer les rangs de la guérilla. En août 1958, Asela rejoint la deuxième division orientale de l'armée rebelle dans la province d'Oriente ; son commandant, Raúl Castro, lui demande d'organiser le système éducatif dans la zone rebelle. Asela a contribué à la création de quatre cents écoles révolutionnaires et groupes d'études pour les combattants. La « belle théorie » a pris un caractère de masse dans ces écoles.

Après la révolution cubaine, Asela est l'une des fondatrices du nouveau parti communiste. Avec Vilma Espín, elle a dirigé la Fédération des femmes cubaines, passant sa vie à lutter contre le patriarcat et l'homophobie. En 1966, Asela est devenue directrice de l'école militaire et d'enseignement Camilo Cienfuegos à Matanzas, qui était l'une des institutions clés pour le développement de la « belle théorie » dans le contexte cubain. En 1970, Asela a rejoint le ministère de l'éducation, dont elle est devenue la ministre.

Les personnes comme Asela portent l'engagement comme uniforme, profondément attachées à la nécessité de servir le peuple et à la promesse de la « Belle théorie », un des endroits où la trouver est, bien sûr, dans le Manifeste communiste.

Cordialement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey.*